

comme aussi pour observer tout entière la loi même purement naturelle, il faut absolument que l'homme soit aidé par un secours d'En-Haut. Quant aux actes particuliers de ces vertus que Nous avons indiqués plus haut, ils présentent souvent, si on les considère de près, l'apparence plutôt que la réalité de la vertu.

Mais accordons qu'ils soient vraiment vertueux : celui qui ne veut pas *courir en vain* ni oublier la béatitude éternelle à laquelle nous destine la bonté de Dieu, à quoi lui serviraient, pour y atteindre, les vertus naturelles, si le don de la grâce divine et sa force ne s'y joignent point ? Saint Augustin l'a bien dit : « Grands efforts et course rapide, mais hors la voie. (In Ps. xxxi, 4). » En effet, de même que par le secours de la grâce la nature humaine, qui était tombée dans la honte et le vice depuis la faute originelle, reprend une nouvelle noblesse qui s'élève et la fortifie ; ainsi, les vertus qui ne sont plus seulement pratiquées par les seules forces de notre nature, mais avec le secours de la même grâce deviennent fécondes pour la béatitude éternelle, et à la fois plus fortes et plus constantes.

³⁰ Ils disent à tort que les vertus qu'ils appellent *passives* convenaient aux siècles passés, mais qu'il faut aujourd'hui cultiver de préférence celles qu'ils appellent *actives*.

A cette opinion sur les vertus naturelles on peut en joindre une autre qui est connexe, et qui partage en deux classes toutes les vertus chrétiennes et qu'ils appellent les unes *passives*, les autres *actives* ; ajoutant que les premières convenaient mieux aux siècles passés, tandis que les secondes sont mieux adaptées au temps présent. Ce qu'il faut penser de cette division des vertus, c'est chose évidente, car il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de vertu véritablement *passive*.

« La vertu, dit saint Thomas, implique une certaine perfection de la puissance ; or la fin de la puissance c'est l'acte ; et l'acte de vertu n'est pas autre chose que le bon usage de notre libre arbitre (I, II, a. 1.), aidé, s'entend, de la grâce de Dieu, s'il s'agit d'un acte surnaturel de vertu. »

Quand à prétendre qu'il y ait des vertus chrétiennes plus appropriées que d'autres à certaines époques de l'histoire, il faudrait pour le soutenir avoir oublié les paroles de l'Apôtre :